

AUX TRIBUNS...

par Pierre Planques

Article reproduit :

« Une dérive inquiétante : la cartocratie », par Philippe Giraudin (Bulletin du CFC, n° 119, mars 1989).

Dans le numéro 119 du *Bulletin du CFC* (mars 1989), Philippe Giraudin inaugurait la nouvelle rubrique « Tribune libre » de notre revue, avec un article fort intéressant baptisé : « Une dérive inquiétante : la cartocratie ». En préambule à cette tribune libre, Jacques Dejeumont, secrétaire général du CFC à l'époque, écrivait :

« Le Comité ouvre cette nouvelle rubrique destinée à rassembler et faire connaître des articles d'« opinions ». Il va de soi que les propos tenus dans ces articles n'engagent que leurs auteurs. Les colonnes de cette rubrique sont largement ouvertes aux lecteurs qui désireraient apporter un soutien aux opinions développées ou, au contraire, les critiquer. Je souhaite que les polémiques courtoises qui pourront naître de telles confrontations apportent une dynamique nouvelle au bulletin du Comité ».

Jusqu'à ce jour, cet article a été le seul publié sous cette rubrique ... qui n'aura donc duré que le temps d'un numéro.

À l'occasion de ce numéro anniversaire, mon propos n'est pas de réagir à cet article, mais plutôt, de défendre et de promouvoir, pour les numéros à venir, la formule de la tribune libre. Je pense qu'il serait intéressant pour l'intérêt de notre revue, que cette formule s'inscrive dans la durée, l'idéal étant que chaque bulletin comporte un ou plusieurs article(s) d'« opinion », dûment estampillé(s) « Tribune libre ».

Bien sûr, et c'est tant mieux, l'article de Ph. Giraudin n'a pas été le seul article d'opinion publié dans les colonnes de notre revue. Plusieurs textes parus pourraient être classés dans cette catégorie. On peut citer par exemple :

- « Cartographie et cartographe : où se situera le cœur de la discipline ? », par J.-Ph. Grelot (n°131, mars 1992). Assez curieusement, cet article résonne comme une réponse à celui de Ph. Giraudin.

- « Une carrière de cartographe-géographe en université : quelques réflexions après 20 ans de vie professionnelle », par J. Désiré (n°131, mars 1992).

- « Réflexions sur la 17^e conférence internationale de l'ACI (Barcelone 1995) », par J. Dejeumont (n°146-147, décembre 1995/mars 1996), etc, etc. Une « liste » qui est loin d'être exhaustive.

Il ne s'agit pas seulement d'une simple question de présentation : à savoir accrocher le label « Tribune libre » à tel ou tel article. Outre le fait de refléter d'abord et surtout l'opinion de son auteur, la formule tribune libre a des caractéristiques qui lui sont propres : elle incite à l'échange ou au dialogue sous forme de « réponse » dans une tribune libre ultérieure, les sujets traités étant porteurs en eux-mêmes de débats ou de controverse, et enfin elle est ouverte à la communauté des lecteurs. Par ailleurs, cette formule se distingue du dialogue en direct par le fait que le contenu est élaboré, rédigé, ce qui sous-entend, a priori, une réflexion plus mûrie, plus aboutie que l'échange verbal ou le forum.

Enfin, le simple fait qu'un article paraisse sous le label « Tribune libre » lui donne une résonance, et, pourquoi pas, une saveur, particulière : les lecteurs savent que le thème traité est sujet à débats et que le dialogue est ouvert. De telles propriétés ne peuvent qu'augmenter encore, si c'est possible ..., l'intérêt de notre bulletin.

On peut chercher les raisons pour lesquelles l'essai de 1989 (vingt ans déjà ...) n'a pas eu de suite.

À mon avis, la principale raison est qu'on n'a pas délibérément cherché à pérenniser la formule : on a simplement souhaité que les auteurs se manifestent. Si on appliquait la même recette au contenu du bulletin dans son ensemble, les secrétaires généraux successifs du Comité sont bien placés pour savoir que le résultat serait très mince. Or l'expérience montre que, si on va résolument à la « pêche aux articles », on obtient, bulletin après bulletin, année après année, une revue dont une petite association de 200 membres comme la nôtre n'a pas à rougir. Appliquer la même démarche à la tribune libre donnerait, à coup sûr, des résultats comparables. Pourquoi ne pas profiter de l'anniversaire que constitue ce numéro 200 pour donner un nouvel élan à la formule inaugurée en 89 et, par-là même, une nouvelle jeunesse au *Monde des cartes* ?

TRIBUNE LIBRE

Le Comité ouvre cette nouvelle rubrique destinée à rassembler et faire connaître des articles d'«opinions». Il va de soi que les propos tenus dans ces articles n'engagent que leurs auteurs. Les colonnes de cette rubrique sont largement ouvertes aux lecteurs qui désireraient apporter un soutien aux opinions développées ou, au contraire les critiquer. Je souhaite que les polémiques courtoises qui pourront naître de telles confrontations apportent une dynamique nouvelle au bulletin et au Comité.

Jacques Dejeumont
Secrétaire Général du C.F.C

UNE DERIVE INQUIETANTE : LA "CARTOCRATIE"

" Ce qui est obscur, nous arrivons à le voir ; pour ce qui est complètement évident, il semble que cela prenne plus de temps " E.K. Murroro.

Les lecteurs de ces lignes qui iront jusqu'à la fin risquent de se partager en deux camps. Pourtant mon propos n'est pas de déclencher une polémique. Il s'agit plutôt de m'étonner de certaines pratiques dans le monde de la cartographie, constatées au hasard des rencontres et des investigations, aux détours des congrès...au demeurant bien nombreux pour qu'on n'ait pas d'impressions de redites ou de piétinements. M'étonner et formuler quelques appréciations qui n'engagent que moi, mais dont j'espère un écho favorable. Au demeurant, il s'agit bien de défendre le métier de cartographe.

Un état d'esprit curieux

Nous avons assisté depuis quinze ans à un élargissement extraordinaire des moyens de production d'images, voire de cartes : les images spatiales ont apporté de nouvelles sources d'informations, les ordinateurs et leurs organes périphériques ont apporté des moyens efficaces de recueillir, de conserver, de calculer, de visualiser des informations de toutes sortes...

Mais dans le même temps, un état d'esprit curieux se faisait jour et prenait le pas sur toutes les autres formes de pensées : les moyens et les techniques deviennent l'objet même du discours, des recherches et en définitive des fins en soi pour les cartographes.

Pour détecter cette attitude qui mérite bien le néologisme de «cartocratie», recensons quelques indices, que le lecteur étendra au gré de sa propre expérience :

Un discours fallacieux

La presse se fait souvent l'écho d'une cartographie «presse-bouton», notamment à partir des images satellites, ce qui est en général pour le moins fallacieux. Même si les journalistes peuvent se tromper (mais plus que dans les autres métiers ?), ils ne font que mettre l'accent sur le plus intéressant de ce que les spécialistes leur ont expliqué, avec plus ou moins d'ailleurs de rigueur et de soin. Alors est-ce bien l'intérêt des cartographes de laisser répandre de telles approximations, qui réduisent le savoir-faire de notre métier à des performances de capteurs ou de logiciels d'ordinateurs ? Il serait temps

d'inciter chacun de nous à la rigueur et la prudence dans ses propos.

Naïveté ou aveuglement

Une grande naïveté semble s'installer à demeure dans les recherches, soit de cartographie automatique, soit d'utilisation des images spatiales, et ce qui pouvait être excusable péché de jeunesse se prolonge singulièrement. Il y a par exemple un certain acharnement à obtenir des classifications automatiques fiables et précises à partir des images spatiales, alors que des dizaines de paramètres indépendants, sans parler de l'effet de bord des pixels, sont intervenus dans la résultante, enregistrée sur quelques canaux, et par conséquent fort dégradée.

Il y a aussi la recherche obstinée du tracé de «linéaments» par ordinateur sur ces mêmes images. On finira bien par «distinguer» ces fameux linéaments, mais on semble parfois oublier qu'aucun ordinateur même perfectionné ne trouvera de routes là où l'oeil du photointerprète ne les perçoit pas. Plus fondamentalement encore, rien ni personne ne reconstituera jamais une photographie nette à partir d'une image floue !

Cela peut d'ailleurs poser sérieusement le problème d'une cartographie fiable à partir d'images spatiales. Quel est l'intérêt économique d'une carte où les éléments linéaires (routes, rivières) ne sont donnés qu'avec une probabilité de 50 à 80% ? Quel est l'intérêt dans ce cas là de l'image spatiale si elle multiplie les travaux de vérification sur le terrain...plus longs et coûteux que la photographie aérienne qu'on a voulu éviter ?

On a vu dans tous les domaines s'épanouir des paroles prémonitoires sur les systèmes-experts, solutions à tous les maux. C'est parfois oublier que le système-expert, se proposant de simuler - encore imparfaitement - le raisonnement d'un spécialiste, est tout sauf une boule de cristal perfectionnée et ne reconstituera sûrement pas l'information manquante.

On pourrait évoquer encore les recherches en généralisation automatique, qui manquent surtout de référence au savoir-faire cartographique, que l'on peut trou-

ver par exemple dans l'ouvrage de M. Cuenin. On pourrait parfois se dispenser de présenter dans les congrès des résultats de qualité douteuse, et admettre que la solution du problème n'est pas automatisable, sauf cas simplissimes, dans l'état actuel des connaissances.

De moins en moins de cartographie dans les congrès

Ainsi les congrès sont de plus en plus nombreux dans le monde, mais on y parle de moins en moins de cartographie, et le mot «qualité» n'y est pas souvent prononcé ! On a un peu l'impression que les techniciens de l'informatique régissent notre discipline, donnant cours à la boutade classique : on entre des informations, on les stocke mais on les «sort» rarement, et encore plus rarement sous forme d'une cartographie conforme aux besoins des utilisateurs.

Cette inversion des préoccupations conduit parfois à douter de la rentabilité réelle de certains SIG (Systèmes d'Informations Géographiques) pour lesquels les problèmes d'édition des informations sont largement escamotés ou sous-estimés. Il est vrai que l'on entend aussi «il faudra bien que le public s'habitue à la cartographie automatique» (sic).

Propos à la fois «cartocratique» et peu rassurant sur les qualités attendues dans le futur...

Une remise en question des congrès se fera peut-être, si une désaffection croissante des auditeurs apparaît. Il s'agirait alors de sélectionner correctement les communications, sur des critères qui pourraient être : compréhensibles et soucieuses des auditeurs, novatrices et intéressantes sur le plan cartographique.

Une désaffection pour les méthodes traditionnelles

Le plus grave est sans doute le refus à priori, que l'on constate souvent, d'envisager plus longtemps les avantages, voire l'existence des méthodes traditionnelles du cartographe.

Cela se traduit souvent par l'arrêt de l'enseignement correspondant (il y a des cas récents chez de grands organismes, d'autres moins...et déjà des retours en arrière !), et c'est inquiétant.

Cela se traduit également souvent par une surenchère technologique douteuse, et entre autres dans le «conseil» et l'"organisation" de services cartographiques du Tiers-Monde. Des solutions coûteuses et mal adaptées aux réalités du terrain ont pu être ainsi proposées en toute approbation des responsables locaux, ou de représentants de matériel sophistiqué, fragile...et rapidement en panne !

Il y aurait parfois intérêt à préconiser courageusement des solutions «cartographes aux pieds nus», pour re-

prendre une expression du pragmatisme chinois, solutions notoirement plus efficaces dans nombre de cas pour répondre aux besoins précis. Tiers-Monde certes, mais chacun trouvera des exemples similaires à sa porte...

Car pour que la cartographie «classique» soit pépétuellement dépassée comme ceux qui ne côtoient que l'informatique peuvent le prétendre, faudrait-il prouver que le coût d'usage est systématiquement supérieur aux options «tout-machine»

C'est tellement loin d'être le cas qu'il n'existe par exemple actuellement aucune solution «automatique» rentable à une cartographie routière grand public de bonne qualité, et que l'horizon reste vide...

Partant de là, il s'agit bien d'être prudent et de reconnaître que :

- une analyse large et objective est de règle quand on cherche une solution automatique/manuelle à un problème de cartographie, intégrant les notions de rentabilité, de risque, de disponibilité, de flexibilité, d'esthétique, de rapidité, de qualifications nécessaires aux paramètres de choix en fonction du besoin précis.

- l'enseignement de la cartographie traditionnelle reste la meilleure porte d'entrée dans le savoir-faire et le métier des cartographes, et il serait dommage que les jeunes utilisateurs en formation actuellement aient des doutes sur leur avenir, s'ils le craignaient obscurci par la technologie de pointe.

Pour conclure

En brochant quelques traits du paysage de notre spécialité, j'ai bien évidemment grossi quelques travers, mais les caricatures ne sont-elles pas ressemblantes ? Sans être passéiste ou pessimiste, il me paraît important de garder à l'esprit :

- que les cartographes ne doivent pas oublier ce qui fait leur raison d'être même, la carte.

- que la carte et sa représentation graphique doivent être pensées en fonction des utilisateurs, et non pas en fonction des décisions sur les moyens qui seront utilisés.

- que l'informatique et ses techniciens doivent être à notre service et non pas l'inverse, car la tendance naturelle de cette technologie est l'appauvrissement de l'information (selon le magazine *l'Expansion* du 2 mars 1989, une entreprise américaine sur dix réussit son informatique : aucune raison de penser que la cartographie est un cas particulier plus favorable !)

- que la cartographie n'est pas une science exacte, mais une technique de communication, et échappe en cela quelque peu aux modèles rationnels.

- qu'il s'agit de garder en toutes choses, surtout lorsqu'elles tiennent à coeur, du recul, de l'esprit critique et surtout de l'humour...

Philippe Giraudin